



HAL
open science

La méthode exégétique du Commentaire inédit sur les Proverbes attribué à Jean Chrysostome

Guillaume Bady

► **To cite this version:**

Guillaume Bady. La méthode exégétique du Commentaire inédit sur les Proverbes attribué à Jean Chrysostome. Thirteenth International Conference on Patristic Studies, 1999, Oxford, Royaume-Uni. pp.319-327. hal-00136195

HAL Id: hal-00136195

<https://hal.science/hal-00136195>

Submitted on 7 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

STUDIA PATRISTICA

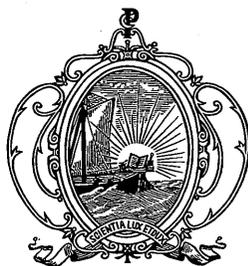
VOL. XXXVII

Papers presented at the Thirteenth International Conference
on Patristic Studies held
in Oxford 1999

Cappadocian Writers
Other Greek Writers

Edited by
M.F. WILES and E.J. YARNOLD

with the assistance of
P.M. PARVIS



PEETERS
LEUVEN
2001

La méthode exégétique du Commentaire inédit sur les Proverbes attribué à Jean Chrysostome

Guillaume BADY, Paris

Il y a aujourd'hui quarante ans, Marcel Richard redécouvrait¹, en mauvais état, un commentaire sur les Proverbes, long de plus de 60 folios, dans un manuscrit qui en est quasiment le seul témoin direct, le *Patmiacus gr. 161*. Pour plusieurs raisons, il attribuait l'œuvre à Jean Chrysostome bien que, rédigée sous forme de notes plus ou moins brèves, elle ressemble peu aux homélies sur Saint Matthieu. Sans vouloir aborder ici la question d'authenticité, et sur la base du travail d'édition que j'ai entrepris, je me propose d'étudier brièvement son aspect exégétique.

Ce n'est pas le moindre intérêt de ce texte, qui est le seul commentaire suivi des Proverbes à nous être parvenu de l'époque patristique, du moins dans une extension plus que fragmentaire. Après avoir été caractérisé du point de vue de la méthode exégétique, le texte devrait, mieux qu'aucun autre, répondre à trois questions que posent, en particulier, les Proverbes: d'une part, en quel sens interprète-t-il un livre par définition imagé, puisque l'un des sens du mot *παροιμία* est 'comparaison'? D'autre part, quelle ligne directrice trouve-t-il à ce recueil quelque peu disparate de sentences brèves? Enfin, quelle clarté apporte-t-il à tant d'obscurités?

1. Une exégèse littérale et morale

1.1. Une exégèse littérale

La première question prend une valeur accrue face à une exégèse de type manifestement antiochien, c'est-à-dire littérale. On peut le constater d'emblée:

¹ Voir M. RICHARD, 'Le commentaire de Saint Jean Chrysostome sur les *Proverbes de Salomon*', dans *Συμπόσιον. Studies on St. John Chrysostom* (Ἀναλέκτα Βλατάδων 18, Thessalonique 1973), p. 99-103 (= *Opera Minora* II, n. 40). Voir aussi, du même auteur, 'Les fragments du commentaire de S. Hippolyte sur les *Proverbes de Salomon*', dans *Le Muséon* 78 (1965), p. 257-290 (notamment p. 259), 79 (1966), p. 61-94; 80 (1967), p. 327-364 (= *Opera Minora* I, Turnhout-Leuven 1976, n. 17). Le texte a le numéro 4445 dans la *Clavis patrum graecorum* de M. GEERARD, t. II (Turnhout, 1974), p. 531; il avait bien sûr été mentionné par I. SAKKELION dans son catalogue: *Πατριακή Βιβλιοθήκη* (Athènes, 1890), p. 84-85. Quant aux *Fragmenta in Proverbia Salomonis* publiés par A. MAI, dans Migne (PG 64, col. 659-740), tirés d'un manuscrit caténaire précieux, mais peu fiable (le *Vaticanus gr. 1802*), ils sont largement inauthentiques.

l'obscurité même des Proverbes oblige l'auteur à s'attacher au moindre détail textuel. Le commentaire résoud l'énigme que constitue le proverbe², il s'applique à définir les mots³ et distingue ce que le texte dit de ce qu'il n'a pas dit⁴.

Peu philologue, le commentateur ne cite pas de variantes bibliques et ne mentionne qu'une fois le sens d'un nom hébreu⁵. Il est néanmoins attentif non seulement au contenu des mots du texte sacré, mais aussi à leur forme, comme l'antithèse⁶ en Pr 10,31:

Στόμα δικαίου ἀποστάζει σοφίαν, γλῶσσα δὲ ἀδίκου ἐξολοεῖται. Ὅρα πῶς ἀρμόζονται, ὥστε ἑκατέραν γενέσθαι τὴν συμβουλήν· τί μὲν ἀπὸ τούτων, τί δὲ ἀπ' ἐκείνων;

La bouche du juste distille la sagesse, mais la langue de l'injuste périra. Vois comme l'auteur use du contrepoint, de façon à ce que le conseil porte des deux côtés: qu'en est-il des uns? et qu'en est-il des autres?

Cette remarque est conforme à un principe chrysostomien, celui de l'*acribie* de l'Écriture: le moindre détail, même s'il semble insignifiant, est porteur de sens; l'exégète semble donc avoir comme interrogation constante celle qu'on trouve en Pr 14,20: 'Pourquoi dis-tu cela? Que veux-tu montrer d'utile?' (Τοῦτο τίνοσ ἐνεκεν λέγεις; Τί χρησίμον κατασκευάσαι βουλόμενος;)

² Par exemple en Pr 1,32: **Καὶ ἐξέτασις ἀσεβεῖς ὄλει.** Τουτέστιν ἐὰν γένηται ἐξέτασις τῶν πραγμάτων, ἀπολοῦνται. *Et l'enquête fera périr les impies. C'est-à-dire: s'il y a une enquête sur ce qu'ils ont fait, ils périront.*

³ Comme l'écu en Pr 2,7: **Θησαυρίζει σωτηρίαν, ὑπερασπίζει τὴν πορείαν αὐτῶν.** Ἴστε τίς ἐστὶν ἡ λέξις αὐτῆ; Ἀσπίς κυρίως ὁ θυρεὸς λέγεται· ἦν οἱ στρατιῶται προβάλλονται. *Il réserve comme trésor le salut et couvre de son écu leur marche. Savez-vous quel est ce mot? 'Écu', au sens propre, signifie 'le bouclier'; c'est lui que les soldats tendent en avant.*

⁴ Ainsi la distinction récurrente entre 'accusation' et 'reproche' en Pr 1,25: **τοῖς δὲ ἐμοῖς ἐλέγχους οὐ προσείχετε.** Οὐκ εἶπεν κατηγοροῖς, ἀλλὰ 'ἐλέγχους'. Τοῦτο δὲ ἀνεπαχθές· ὁ γὰρ ἐλέγχων εἰρηνοποιεῖ, ἐλέγχει ὥστε μὴ πρᾶξει. Ὁ μὲν γὰρ κατηγορῶν καὶ δεινοῖ τὸ πρᾶγμα· ὁ δὲ ἐλέγχων οὐκέτι δεῖται πρὸς τὴν τοιαύτην κατηγορίαν συστάσεως. *Vous ne prêtiez pas attention à mes reproches. Il n'a pas dit 'à mes accusateurs', mais 'à mes reproches', ce qui est plus facile à supporter: l'auteur d'un reproche est conciliant, il reproche pour qu'on ne recommence pas. En effet, l'accusateur aggrave les faits, alors que l'auteur d'un reproche n'a plus besoin de démonstration pour une telle accusation.*

⁵ Comme celui de l'ange Raphaël en Pr 13,17². Il est à noter, par ailleurs, que le texte biblique que commente l'auteur est de type lucianique: le *Patmiacus gr. 161* en est même sans doute le meilleur témoin pour les Proverbes.

⁶ Ou le passage au pluriel en Pr 4,1: **Ἀκούσατε, παῖδες, παιδείαν πατρός.** Ἐπειδὴ πρὸς ἓνα, ὁ λόγος ἀπετείνετο· ἵνα μὴ νομίσης πρὸς ἓνα εἶναι, καὶ τῷ πληθυντικῷ κέχρηται λόγῳ. *Écoutez, mes enfants, l'instruction de votre père. Après avoir été adressé à un seul, le discours a été élargi: afin que tu ne le croies pas destiné à un seul, il emploie le pluriel.* De même, le genre et la visée d'un proverbe (est-il parénétiq ou simplement descriptif?), comme en Pr 14,20, sont pris en compte: **Φίλοι μισήσουσιν φίλους πτωχούς, φίλοι δὲ πλουσίων πολλοί...** Ἐμοὶ δοκεῖ οὐκ ἐν τάξει παραίνεσεως λέγειν, ἀλλὰ τὰ συμβάντα ἀπαγγέλλειν. *Les amis haïront leurs amis dans le besoin, mais les amis des riches sont pléthore...* Il me semble qu'il ne le dit pas à titre d'exhortation, mais qu'il décrit ce qui arrive.

1.2. Une parénèse morale.

Or l'utilité qu'il cherche est morale, pratique ou même politique; à cet égard, le caractère moral des *Proverbes* convient particulièrement à ce pasteur plus soucieux de la vertu de ses fidèles que désireux d'atteindre un sens trop élevé. En moraliste, il s'exclame, visiblement choqué, contre l'impudeur de la femme adultère (Pr 7,12-13) et évoque les joues rougissantes de son fictif auditoire. Indissociablement, l'exégèse va de pair avec la parénèse. Parmi les leçons morales qu'il tire des *Proverbes*, le travail comme affranchissement vis-à-vis du déshonneur (Pr 12,9), le péché comme tort envers soi-même (Pr 9,12), la neutralité morale de la richesse et de la pauvreté (Pr 13,7-9), la rétribution des actes ici-bas (Pr 10,28) ou après la mort (11,3) ou la justification de la prospérité de l'injuste comme garantie de liberté pour la vertu (Pr 13,24) sont les plus récurrentes. Comme il le dit en Pr 13,22, 'tout incite à la vertu' (Πάντα τὰ ἄγοντα πρὸς ἀρετήν)⁷.

2. Les Proverbes interprétés à la lettre?

2.1. L'allégorie confinée au sens moral

Après cette rapide caractérisation, revenons à présent à la première question: comment cette méthode littérale s'accommode-t-elle du caractère allégorique de certains proverbes? On sait que chez les Antiochiens, l'interprétation littérale ne consiste pas à comprendre le texte au pied de la lettre, mais à rechercher le sens voulu par l'auteur sacré — et rien de plus⁸. À cet égard, le sens littéral, sans être explicitement qualifié de spirituel, est opposé au sens 'corporel', c'est-à-dire matériel ou anthropomorphique. En Pr 9,6, par exemple, le commentateur souligne le passage opéré par l'auteur sacré du niveau corporel, à savoir le festin matériel offert par Dame Sagesse, au sens moral, c'est-à-dire l'invitation à plus de sagesse⁹.

En règle générale, le commentaire confine l'allégorie au seul sens moral: ainsi les proverbes numériques (Pr 30,15-20) sont-ils interprétés comme une simple invitation à la chasteté. De même, si l'auteur reconnaît le caractère

⁷ La qualification du commentateur comme moraliste, précisons-le, ne se veut pas réductrice; car celui-ci ne s'intéresse pas précisément à la vertu en soi, dans un moralisme étroit, mais au bien de l'âme, dans une perspective sotériologique assez large.

⁸ Dans le commentaire de Pr 1,6 retentit cette interrogation au sujet du livre tout entier: Τί πλεόν αὐτὸν ἀπαιτεῖς τῆς ὑποσχέσεως; *Que lui réclames-tu de plus que ce qu'il promet?*

⁹ Ἀπολείπετε ἀφροσύνην, ἵνα βιώσητε καὶ κατορθώσητε ἐν γνώσει σύνεσιν. Ἴνα γὰρ μηδὲν σωματικὸν ὑποπτεύσης, πρὸς τῷ τέλει τὰ πλείονα ἔθηκεν· τοῦτο γὰρ ἐστὶν τὸ ἔθος τῶν σοφῶν, τοὺς σοφοὺς ἐπιζητεῖν. *Dé laissez la folie, afin de vivre et d'atteindre l'intelligence avec la connaissance. Pour que tu n'y supposes rien de corporel, l'auteur a mis le plus important à la fin: car c'est l'habitude des sages de chercher les sages.*

allégorique de Pr 1,17, où les ailes des oiseaux symbolisent la libre raison humaine, l'exégèse garde un but simplement moral; le commentaire, après de belles envolées, conclut sur une exhortation à se méfier des apparences trompeuses, représentées par les filets; on le remarque aussi: c'est l'obscurité littérale du proverbe qui pousse le commentateur vers un sens symbolique:

Οὐ γὰρ ἀδίκως ἐκτείνεται δίκτυα περωτοῖς. Εἶδες τὸν παροιμιώδη λόγον; Εἶδες τὴν ἀσάφειαν; 'Οὐ γὰρ ἀδίκως', φησὶν. Καὶ ποῖος δίκαιος λόγος; 'Ὅτι πτέρα ἔχοντα καὶ δυνάμενα πέτεσθαι περὶ γῆν στρέφονται. Οὕτως καὶ σὺ λογισμὸν ἔχεις καὶ διάνοιαν ἔχεις. Δύνασαι ὑψηλὸς εἶναι εἰ βούλῃ. Οὐκ ἀδίκως οὖν ἀπολῆ· οὐ δύνασαι λέγειν· Ἠπάτησάν με, παρελογίσαντό με. Σὺ κύριος εἶ. Μὴ γὰρ ἀνάγκη τὸ πρᾶγμά ἐστιν· μὴ γὰρ βία. 'Μὴ γὰρ βουληθῆς', φησὶν. Ἄρα βουλῆς ἐστὶν τὸ πᾶν. Παγίς γὰρ τὸ πρᾶγμά ἐστιν. Καθάπερ ἡ παγίς ἔχει μὲν τὸ τρόφιμον, πλεονάζον δὲ τὸ θανασίμον, οὕτω καὶ ἐνταῦθα. Ἡ πάλιν ἐπὶ τῶν περωτῶν· καθάπερ ἐκεῖνα τοῦ πλείονος ἐπιθυμοῦντα καὶ τὴν μετὰ ἀδείας τροφήν εἰς θήρατρα ἐπίπτουσιν δικαίως, οὕτω καὶ ἐφ' ὑμῶν. Μὴ τὸ τρόφιμον ἴδῃς, ἀλλὰ τὸν κεκρυμμένον ὄλεθρον.

Car il n'est pas injuste de tendre des filets aux oiseaux. As-tu vu ce proverbe? As-tu vu son obscurité? 'Il n'est pas injuste', dit-il. Et quelle justice y a-t-il dans une telle assertion? C'est que, grâce à leurs ailes et à leur pouvoir de voler, ils vont et viennent autour de la terre. De même toi, tu as le pouvoir de raisonner, tu as la pensée. Tu peux aller très haut si tu le veux. Ta perte ne sera donc pas injuste. Tu ne peux pas dire: 'Ils m'ont trompé, ils m'ont abusé par de faux raisonnements'. Tu es maître de toi-même. Non, le problème n'est pas la nécessité, non, ce n'est pas la contrainte: 'Ne donne pas ton consentement', dit-il (Pr 1,10). Tout n'est donc qu'affaire de volonté. Le problème, c'est le filet. De même que le filet contient la nourriture, mais aussi un pouvoir excessivement mortel, de même ici. Ou encore, il en va comme pour les oiseaux qui, dans leur désir d'avoir plus et d'obtenir en toute sûreté leur nourriture, tombent, non sans juste raison, dans les pièges: ainsi en va-t-il pour nous. Ne regarde pas la nourriture, mais le funeste mal qui s'y cache!

L'évocation d'un sens 'anagogique' à la fin du commentaire de Pr 4,18 est unique, tant il est vrai que le commentaire se veut le plus près possible du texte; elle est à cet égard très significative:

Προπορεύονται καὶ φωτίζουν. Τοῦτο γὰρ καθαρὸς νόμος τοῦ παραφαίνοντος ἡδίων [...]. Εἰ δὲ βούλοιο τίς καὶ κατὰ ἀναγωγὴν ἐκλαβεῖν τὴν μέλλουσαν ἡμέραν τὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Ils marchent devant et brillent: c'est la pureté de la loi, plus douce que celui [Moïse] qui la fait voir [...]. Mais si l'on veut, on peut y voir aussi, au sens anagogique, le jour à venir de notre Seigneur Jésus Christ.

L'auteur ne refuse pas une interprétation typologique comme celle-là, mais il l'attribue à un τίς bien différent de lui, après avoir proposé sa propre interprétation (en l'occurrence, symbolique et historique).

2.2. Pluralité des interprétations.

De fait, il ne répugne pas à donner pour un même proverbe plusieurs interprétations, jusqu'à trois ou quatre, comme en Pr 11,7 et 14, même si toutes, ou presque, sont littérales ou morales. Son commentaire laconique de Pr 22,20 (λόγοις σοφῶν παράβαλε σὸν οὖς, ἀπόγραφον αὐτοῦς ἑαυτῷ τρισσῶς: 'tends l'oreille aux paroles des sages, grave-les pour toi trois fois'), référence de choix pour la fameuse théorie des trois sens chez Origène¹⁰, est emblématique et paradoxale en même temps; il se contente de préciser πολλαχῶς φησιν, 'il veut dire: de nombreuses manières': il est difficile d'évoquer la pluralité d'une manière plus simple et univoque!

2.3. Ni polémique ni spéculation

Enfin, l'auteur donne une interprétation morale même à la fameuse prosopopée de la Sagesse (Pr 8,22sq), qui a pourtant beaucoup alimenté les polémiques ariennes. La Sagesse, tout simplement, n'est pas interprétée comme une hypostase:

Κύριος ἐκτίσεν με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ. Τουτέστιν· καὶ ὁ Θεὸς δι' ἐμοῦ [...] συνετῶς πάντα ἐποίησεν· οὐδὲν γὰρ ἔστιν ἔργον ὁ σοφίας ἄμοιρον.

Le Seigneur m'a créée, principe de ses chemins vers ses œuvres (Pr 8,22). *C'est-à-dire: Dieu par moi [...] a tout fait avec intelligence; car il n'est aucune œuvre qui soit exempte de sagesse.*

La Sagesse n'est donc pas une figure du Fils; il le dit explicitement en Pr 8,27:

Ἦνίκα ἠτοίμαζεν τὸν οὐρανόν, συμπάρημην αὐτῷ. Ὅρα πῶς ἀνθρωπίνως βραδύνοντα αὐτὸν λέγει τὸν δημιουργόν, ἀλλὰ μὴ οὕτως ὑποπτεύσης· παροιμία γὰρ ἔστιν. Ὅρας ὅτι οὐ περὶ τοῦ υἱοῦ; Αὐτὸς γὰρ ἔστιν ὁ τὸν οὐρανὸν ἐτοιμάσας.

Quand il préparait le ciel, j'étais à ses côtés. Vois comme il dit que le Démiurge agit avec une lenteur humaine, mais ne va pas le supposer: car c'est un proverbe! Vois-tu qu'il ne s'agit pas du Fils? Car c'est lui qui a préparé le ciel.

En identifiant le Seigneur au Fils, l'auteur évacue donc toute spéculation périlleuse et s'en tient à un 'éloge de la sagesse' (τῆς σοφίας ἐστὶν ἐγκώμιον: Pr 8,23).

3. Cohérence de l'œuvre

3.1. La sagesse pour seul but

Cette interprétation est dans la suite logique des principes herméneutiques du commentaire. Nous avons parlé de l'intérêt du commentateur pour la forme

¹⁰ *Traité des Principes* IV 2, 4-6 (SC 260, p. 311-317).

même du texte; il faut également souligner son attention à l'enchaînement logique des versets: le mot ἀκολουθία est explicitement employé en Pr 1,7. Ainsi la progression est-elle régulièrement mise en évidence¹¹, avec un but interne clairement défini à l'avance. Le commentaire de Pr 1,6 est très clair à cet égard, puisqu'il prétend expliquer l'ensemble du livre:

Νοήσει τε παραβολὴν καὶ σκοτεινὸν λόγον ῥήσεις τε σοφῶν καὶ αἰνίγματα. Εἶδες τοῦ βιβλίου τὴν πραγματείαν πᾶσαν, ὥστε σαφέστατα εἰδέναι τῶν σοφῶν τῶν πνευματοφόρων¹² τὴν σοφίαν, ὥστε δικάζειν, ὥστε τὸν βίον εἰθύνειν, ὥστε φιλοσοφεῖν;

Il comprendra le proverbe, le discours obscur, les dits des sages et leurs énigmes. As-tu vu comment tout le propos du livre vise à connaître le plus clairement possible la sagesse des sages inspirés par l'Esprit, à juger, à diriger la vie, à philosopher?

Pour notre auteur, le but des *Proverbes* est donc non seulement de mener à une vie droite et de former le jugement, mais aussi de 'philosopher' sur la sagesse. Loin de toute spéculation hasardeuse, l'exégète vise donc essentiellement à expliquer l'enseignement de sagesse des *Proverbes*, sans lui donner de valeur particulièrement théologique ni chrétienne; au contraire, il insiste à plusieurs reprises sur le fait que 'même les païens le disent' (Pr 9,12); on ne saurait reconnaître plus nettement l'universalité de la sagesse.

3.2. La figure de Salomon

Or cette sagesse ne se veut pas celle d'un théologien, mais celle d'un père. En effet, le recueil des *Proverbes* trouve un autre fil directeur dans la figure de Salomon, son auteur présumé, qui se présente comme un père s'adressant à son fils. Le commentateur rapporte tout à cette figure qu'il considère comme un véritable auteur, capable de manier genres littéraires et procédés stylistiques. Même inspirés, les *Proverbes* sont bien pour lui un livre écrit par un homme: un signe révélateur, comme le montre Pr 25,1, est qu'il a plus ou moins bien 'trié' ses sentences... Attentif, dans cet ordre relatif, aux contradictions apparentes (Pr 6,1) comme aux répétitions (Pr 24,33), l'exégète entend résonner, en Pr 3,21¹, comme un refrain:

Υἱέ... Οὐχ ἀπλῶς ἐφ' ἐκάστῳ καθάπερ ἐποδῆ τι κέχρηται, συνεχῶς ἀνιστῶν ἡμᾶς πρὸς τὴν ἀκρόασιν καὶ οὐκ ἀφίεις καταπεσεῖν καὶ ὥσπερ εἰς τὴν ἀρχὴν τῶν λόγων ἀναγάγων.

Mon fils... Il n'a pas simplement employé à chaque fois ces mots comme une incantation, il nous relève constamment pour que nous l'écoutions, sans permettre que nous tombions et comme s'il revenait au commencement de ses propos.

Unique en son genre, le commentaire parvient de la sorte à mettre en lumière le fil directeur si ténu des *Proverbes* et parfois même à percer leur obscurité.

¹¹ Comme en Pr 1,8.9.19²-20²; 3,3¹ et 11.

¹² Le commentateur affirme explicitement ici l'inspiration divine des *Proverbes*.

4. L'obscurité des Proverbes

4.1. Constat et explication.

En Pr 5,15 comme en maints autres endroits, l'exégète souligne cette obscurité:

Πῖνε ὕδατα ἀπὸ σῶν ἀγγείων. Ἐνταῦθα καὶ τέρψις καὶ ἀσφάλεια. Τοῦτο παροιμία, καὶ τοῦτου πόσον βέλτιον ἦν εἰπεῖν: 'Ἀπόλαυε τῆς γυναικὸς τῆς σῆς, καθάπερ Παῦλος εἶπεν: 'Μὴ ἀποστερεῖτε ἀλλήλους, εἰ μὴ τι ἂν ἐκ συμφώνου'.

Bois l'eau de tes cruches. Là est à la fois le contentement et la sûreté. Voilà bien un proverbe! Et combien il serait préférable de dire: 'Trouve ta joie en ta femme', comme Paul: 'Ne vous refusez pas l'un à l'autre, si ce n'est d'un commun accord' (1 Co 7,5).

Dans l'*Homélie sur l'obscurité des Prophètes*¹³, notons-le, Jean Chrysostome cite ce proverbe précis en disant qu'il ne doit pas être pris à la lettre, mais à rebours de celle-ci; et voilà qu'il en donne une interprétation très proche de notre commentaire, avec mention du même verbe ἀπολαύειν...

Cette obscurité, l'auteur des *Homélies sur l'incompréhensibilité de Dieu* ne l'imputait pas, à la différence d'Origène¹⁴, à l'Écriture même, mais à la déficience de l'entendement et de la foi de l'homme; or que dit notre auteur en Pr 2,5²? La connaissance de Dieu 's'offre aux regards, mais notre pensée est faible' (ἡ ἐπίγνωσις... πρόκειται, ἀλλ' ἡμῶν ἀσθενῆς ἡ διάνοια).

4.2. Les clartés apportées.

Le but de l'exégète, précisément, est de rendre le texte moins obscur, et non l'inverse; pour ce faire, la sagesse elle-même semble venir au secours du lecteur. En témoigne ce commentaire de Pr 8,8-9, où il s'interroge à juste titre sur des clartés apportées par une sagesse qui s'exprime en proverbes, mais où il finit par louer le don de l'intelligence:

Οὐ δίκαια μόνον καὶ ἀληθῆ, ἀλλὰ καὶ σαφῆ: τοῦτο γάρ ἐστιν τὸ ζητούμενον. Πῶς σαφῆ, εἰ παροιμιώδης ὁ λόγος; Προσέθηκεν τοῖς συνοῦσιν γνῶσιν. Οὐχ οἷα τὰ τῶν ἐξωθεν ζητημάτων γέμοντα καὶ συλλογισμῶν. Πῶς δὲ ῥᾶστα; Ἀρχόμενος γὰρ ἔλεγεν: 'νοήσει τε παραβολὴν καὶ σκοτεινὸν λόγον'· οὐκ εἶπεν ὅτι ταῦτα σκοτεινὰ ἔσται, ἀλλὰ ποιήσει καὶ τὸν ἐσκοτισμένον νοεῖν.

Non seulement elle dit ce qui est juste et vrai, mais aussi ce qui est clair; car tel est le but recherché. Comment 'clair', si le discours est en proverbes? Elle a donné en plus

¹³ PG 56, col. 167; de même dans l'*Interprétation du Psaume IX*, PG 55, col. 126, citant Pr 5,15-19 comme exemple d'exégèse ἀπεναντίας ταῖς λέξεσιν; voir L. BROTTIER, 'L'image de Jérusalem dans les *Interprétations des Psaumes* de Jean Chrysostome', *Cahiers de Biblia Patristica* 4 (Strasbourg, 1993), p. 174.

¹⁴ Voir à ce sujet l'article de G. ASTRUC-MORIZÉ et A. LE BOULLUEC, 'Le sens caché des Écritures selon Jean Chrysostome et Origène', in *StPatr* XXV (1993), p. 1-26.

aux intelligents le savoir. Non pas comme ces traités remplis des questions et des syllogismes des païens. Et comment ça, c'est très facile? Car il avait commencé en disant: 'Il comprendra le proverbe et la parole obscure (Pr 1,6)¹⁵'; il n'a pas dit que ces proverbes seraient obscurs, mais il les fera comprendre même à l'esprit obscurci.

Plus concrètement, l'intelligence des Écritures se fait par les Écritures elles-mêmes. Ainsi le Nouveau Testament vient-il clarifier l'Ancien, comme nous l'avons vu en Pr 5,15. Or, loin d'opposer l'Ancien Testament au Nouveau comme nettement inférieur à celui-ci, le commentateur s'attache à montrer la continuité entre les deux¹⁶. En Pr 10,28, il défend la mentalité de l'Ancien Testament (il semble même regretter qu'elle ne soit plus celle de son temps) et sa théologie de la rétribution, manifestant ainsi une vision de l'histoire très positive; la rétribution après la mort n'est pas même invoquée, comme en Pr 11,3.

Le Nouveau Testament, il est vrai, est censé offrir un langage évolué, que l'Ancien n'est pas encore prêt à entendre, comme l'amour des ennemis en Pr 17,18:

Ὁ ἐγγυώμενος ἐγγύη τοὺς ἑαυτοῦ φίλους. Ὁρᾶς ὅτι οὐχ ἀπλῶς φησὶν, ἀλλὰ 'τοὺς ἑαυτοῦ φίλους', οὐ τοὺς ἐχθρούς. Τίνος δὲ ἔνεκεν παρακελεύεται; Οὐπω ἦσαν ἱκανοὶ ἀκοῦσαι, ὅτι καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἀγαπᾶν δεῖ ἵν' οὐδὲν μὴ παράβασις ἦ τοῦ νόμου, ἐν τῇ φιλίᾳ μετρεῖ τὸ πρᾶγμα.

Qui se porte caution porte caution pour ses amis. Tu vois qu'il ne dit pas simplement qu'il porte caution pour lui-même, mais qu'il porte caution 'pour ses amis', pas pour ses ennemis. Pourquoi cette exhortation? Ils n'étaient pas encore capables d'entendre qu'il faut aimer ses ennemis; afin donc qu'il n'y ait pas de transgression de la loi, il limite l'acte au cercle de l'amitié.

Sollicitude de l'auteur, don de la sagesse, économie des deux Testaments reflètent, pour finir, l'attitude de Dieu lui-même. Dieu parle aux hommes un langage qu'ils peuvent comprendre en leur temps. Le commentateur de Pr 9,8¹ le dit nettement:

Μὴ ἔλεγγε κακοῦς, ἵνα μὴ μισῶσιν σε. Ταῦτα τὰ παραγγέλματα νηπιωδέστερα. Ἐπεὶ τίνος ἔνεκεν Ἰωάννης ἔλεγεν 'οὐκ ἔξεστίν σοι ἄραι τὴν γυναῖκα Φιλίππου τοῦ ἀδελφοῦ σου'; Τίνος δὲ ἔνεκεν ὁ Παῦλος ἠλεγχεν; Ἀλλὰ πρὸς τοὺς τότε ταῦτα ἔλέγετο.

Ne reprends pas les gens mauvais, de peur qu'ils ne te haïssent. Ces conseils sont plutôt enfantins. Aussi bien, pourquoi Jean-Baptiste a-t-il dit: 'Il ne t'est pas permis d'enlever la femme de ton frère Philippe' (cf. Mc 6,18)? Et pourquoi Paul a-t-il fait ce genre de reproches? C'est qu'il parlait aux gens d'alors.

¹⁵ Rappelons ici le commentaire de Pr 1,6: Εἶδες τοῦ βιβλίου τὴν πραγματείαν πᾶσαν, ὥστε σαφέστατα εἰδέναι τῶν σοφῶν τῶν πνευματοφόρων τὴν σοφίαν; *As-tu vu comment tout le propos du livre vise à connaître le plus clairement possible la sagesse des sages inspirés par l'Esprit?*

¹⁶ De même Paul est comparé, dans sa course incessante, à l'abeille de Pr 6,8a.

On peut reconnaître aisément, dans les deux derniers exemples, le principe de la *condescendance* de Dieu cher à Jean Chrysostome. Sans, bien sûr, prétendre traiter ici de l'éventuelle paternité chrysostomienne du texte, il est évident que de tels éléments, bien qu'en soi insuffisants, sont loin d'être négligeables pour l'authentification.

Conclusion: une exégèse ouverte

En définitive, dans ce Commentaire sur les Proverbes, la pédagogie de Dieu et de l'Écriture guide l'exégète qui se veut à son tour guide et pédagogue pour le lecteur. Dans une sorte de paraphrase constante, marquée par l'emploi de l'impératif et de *θησὶν* en incise, il se met pour ainsi dire à la place de Salomon et parle à son lecteur comme le roi à son fils. L'exégèse se révèle alors comme un dialogue continu et multiple, où le commentateur s'adresse à la deuxième personne au lecteur, à l'auteur, aux personnages, aux figures de l'Écriture, à Dieu enfin. En somme, une exégèse dialogique, interrogative, soucieuse de leçons pastorales et de philosophie morale. Il n'est sans doute pas indifférent, en tout cas, qu'en Pr 1,6, texte-programme où se révèle une méthode exégétique si consciencieuse, retentisse cette défense: *Μὴ τι δογματικὸν ἴδης ἐν αὐτῷ*, 'ne vois dans ce livre rien de dogmatique!'